

Une « safe place » pour sensibiliser au handicap

Mercredi 4 février, des jeunes de la mission locale de Vernon ont réuni des acteurs du monde du handicap pour une journée de sensibilisation.

Créer une « safe place » où le handicap n'est pas un tabou et briser les préjugés, telle est l'ambition portée par un groupe de jeunes de la mission locale de Vernon.

Mercredi 4 février, à la salle du Violet de Saint-Marcel, ils ont organisé À ma place, un après-midi d'échange et de sensibilisation autour du thème du handicap. « Le projet a été créé par des jeunes de groupe-ment de créateurs dans le cadre du parcours collectif Tous solidaires. L'objectif est d'organiser un projet solidaire sur un thème choisi, à Vernon c'est le handicap », explique Francisco Costa Moreno, responsable du groupement de créateurs de la mission locale de Vernon.

Handicap visible et invisible

Un choix qui s'est fait naturellement pour les jeunes Vernonnais. « Nous sommes plusieurs dans le groupe à être concernés par le handicap, qu'il soit visible ou invisible. On voulait justement que les gens comprennent que

le handicap peut ne pas se voir au premier coup d'œil », complète Armand, qui accueille le public avec Florian et Omar Faruk.

Le petit groupe de sept volontaires a tout organisé de A à Z : démarchage des participants, création de logo, organisation de la journée, communication autour de la journée pour inviter le public... « Nous avons tout fait nous-mêmes, la mission locale a été un pilier. On a fait du porte-à-porte, on a été à la rencontre des associations et on est passé à la radio pour parler de cette journée », confirme Armand.

De la préparation au jour j, ils s'étaient répartis les tâches. « La répartition des rôles s'est faite naturellement, on en a discuté pendant une table ronde. L'idée c'était de sensibiliser de manière ludique », se souvient Armand.

Sensibiliser et apprendre

Sur scène, Alexandre et Marie animent une table ronde autour de la neuroatypie.



L'après-midi organisé par les jeunes du groupement de créateurs proposait au public de tester des parcours en fauteuil ou avec une canne blanche.

pie. L'occasion de revenir sur les tabous qui ont la peau dure et de sensibiliser à cette forme de handicap bien souvent invisible chez ses porteurs. « On a préparé les questions en amont et on les a transmises aux intervenants. Le but, pour nous qui organisons, c'est d'apprendre aussi. Ce n'est pas parce qu'on est valide que ça ne nous touche pas », glisse Alexandre.

À l'issue des échanges, les participants à l'après-midi étaient invités à tester trois parcours de mise en situation. L'association AINH, engagée dans le domaine de la sensibilisation au handicap, avait mis différents outils à disposition : fauteuils roulants, fauteuils sport et cannes blanches. « Le premier parcours invite les participants à essayer de grimper sur un trottoir en

utilisant une rampe, le deuxième fait découvrir l'utilisation des fauteuils sport et le troisième consiste à se déplacer les yeux bandés, avec une canne blanche, et d'identifier le bon chiffre en braille au bout du parcours », détaille Matthieu Carpentier, bénévole de l'association.

Une invitation à « vivre le handicap » qui a pu déstabiliser le public. « Je me rends

compte que les sensations au bout des doigts sont étonnantes », confie Gayle, habitante de Vernon qui s'est essayée au parcours en canne blanche et a trouvé le format « très intéressant ».

Créer des échanges

Le public n'est pas le seul à apprécier le format proposé par la mission locale, les associations partenaires sont également satisfaites. « Cela nous permet de rencontrer des gens et d'autres professionnels ou associations avec qui on pourrait créer des projets », se réjouit Marion Mouillère, coordonnatrice de projet de À deux mains, association basée à Rouen (Seine-Maritime) qui sensibilise à la surdité et qui organisait un atelier langue des signes pour l'occasion.

Si ce premier événement a été un succès, les volontaires de la mission locale espèrent transformer l'essai en développant un projet encore plus grand. « On souhaiterait créer un tiers-lieu autour du handicap », révèle Omar Faruk.

● Mélissa Prou